

L'Église de demain (5/5) : ne pas être Église tout seuls

Par Emmanuel Fuchs

Article réservé aux abonnés.

Dans le dernier article de cette série, Emmanuel Fuchs, pasteur à Genève, invite l'Église à ne plus se penser par rapport à son passé, mais à réfléchir à son projet missionnaire pour notre temps. Cela passe par une vraie complémentarité avec les autres Églises.

Nous devons une fois pour toutes accepter que nous ne pourrons plus « être Église » comme avant. **Pour une Église comme l'Église protestante à Genève, cela signifie renoncer à la prétention de vouloir couvrir l'intégralité d'un territoire en offrant de nombreux services à une large population. Autrement dit : cesser de vouloir arroser le désert, mais se concentrer sur les oasis.**

Réduire la voilure en recentrant le cœur de la mission autour de communautés plus petites, plus confessantes, mais aussi plus œcuméniques. L'œcuménisme n'est plus une option. Comme dans le désert où les oasis sont reliées les unes aux autres par les caravanes, nos communautés locales doivent s'appuyer les unes sur les autres et se reconnaître dépendantes les unes des autres.

Dans la période d'incertitude et de fragilisation des institutions que nous connaissons, grande est la tentation d'un repli identitaire. On le voit dans le domaine politique, **avec le retour de discours populistes qui font appel aux « valeurs du passé », par peur du présent et refus du changement. Il en va de même avec l'Église** ; on pourrait même dire avec les Églises tant ce phénomène est observable dans les différentes traditions chrétiennes. Le repli ou la nostalgie du passé seraient une grave erreur, **car une mission qui se nourrirait de nostalgie court à l'échec.** L'avenir de l'Église passe au contraire

par une plus grande ouverture œcuménique. Il ne s'agit pas de chercher l'unité dans la confusion ou l'uniformité, mais dans la reconnaissance de notre nécessaire complémentarité. Si nous ne nous réunissons pas davantage dans une mutuelle reconnaissance de nos missions et particularités respectives, nous mourrons chacun de notre côté.

Préciser son projet missionnaire

Chaque Église doit savoir quelles sont ses valeurs et son projet missionnaire. Forte de ses assurances, elle pourra aller sans peur de se perdre à la rencontre des autres. Il ne s'agit pas de gommer nos différences ; ce serait se priver du riche héritage des uns et des autres ; mais dans une société déchristianisée et devant l'urgence d'un témoignage commun, nos différences apparaissent de plus en plus comme une incongruité, un contre-témoignage. Nous devons reconnaître que jamais nous ne serons Église tout seuls, que nous avons besoin des autres pour porter un témoignage crédible au cœur de la cité. **À l'inverse du repli identitaire, j'encourage la prise de risques.** Les générations qui arrivent comprendront de moins en moins nos différences.

Aujourd'hui, ce dont les Églises ont besoin, **ce ne sont pas d'abord de bons gestionnaires mais d'un leadership spirituel capable de les entraîner sur un chemin nouveau. Seul un renouveau spirituel pourra donner un souffle nouveau et résurrectionnel à l'Église.** Mais je suis bien conscient qu'un tel renouveau spirituel ne peut se décréter ainsi par un simple claquement de doigts. On peut toutefois travailler pour se donner les moyens d'attiser sa venue et cela commence très humblement avec sa propre personne. Un renouveau dans l'Église ne passera pas par des réformes institutionnelles mais par la conversion de ses membres. Il est donc urgent que les hommes et les

femmes qui ont cet amour pour le Christ et cette passion pour l'Évangile se réunissent, d'où qu'ils viennent et quelle que soit leur origine confessionnelle, pour qu'en se reconnaissant mutuellement **et en se portant dans la prière, ils préparent le terrain localement, afin qu'un renouveau spirituel puisse émerger.** Les formes et les structures de nos différentes Églises sont-elles prêtes à relever ce défi, chacune dans son coin ? J'en doute. **Nos outres sont peut-être désormais trop vieilles. Ce vin nouveau, ce souffle nouveau doit pouvoir trouver de nouveaux chemins, d'autres réceptacles que nos vieilles structures d'Église. Il faut peut-être que quelque chose « meure » pour que puisse naître une forme nouvelle de communauté, de communion au service du Christ et de proclamation de la Parole.**

F I N D E S 5 A R T I C L E S

Début du changement dans la paroisse du Joran ?